

Danse tribale, danse coloniale?

A Nyon, le far° Festival des arts vivants invite le spectacle ethnique d'Eszter Salamon. Un spectacle qui compile des dizaines de danses tribales de combat, tel un catalogue sans point de vue. Légitime, illégitime? Débat

Par Marie-Pierre Genecand



Dans «Monument O», la chorégraphe hongroise rejoue des danses du passé. Et crée la polémique.

«**M**onument O, d'Eszter Salamon, a sombré dans l'ambiguïté en montrant l'Africain comme un sauvage grimaçant, à l'inverse de son objectif de dénonciation des guerres coloniales.» «Ce travail témoigne d'un fantasme d'africanité ancestrale qui n'a plus rien à voir avec la réalité contemporaine des pays du continent africain.» D'un côté, l'avis du *Parisien* sur son site internet, de l'autre, la sentence d'un directeur de Centre

dramatique national français. Au milieu, un accueil plutôt tiède lors de la première avignonnaise, le 15 juillet dernier en présence du gratin. *Monument O: hanté par la guerre (1913-2013)* à voir à l'Arse- nic, à Lausanne, mercredi et jeudi prochains, dans le cadre du far° Festival des arts vivants, est un spectacle qui a fait débat dans la Cité des Papes, cet été, et c'est tant mieux. Ces critiques donnent l'occasion de s'interroger sur la légitimité d'une démarche de type ethnologique et des difficultés de sa traduction scénique.

D'abord, de quoi s'agit-il? Créé durant l'été 2014 en Allemagne par Eszter Salamon, chorégraphe hongroise qui voit dans la danse un moyen de réflexion, *Monument O* est une compilation de différentes danses tribales de type guerrier pratiquées ces cent dernières années. Il s'agit soit de mouvements qui préparent à la bataille, soit de compositions qui célèbrent la victoire ou pleurent les pertes. 90% d'entre elles sont ou ont été interprétées par des hommes, mais, sur scène, ce sont quatre danseurs et deux danseuses qui reprennent ces chorégraphies percussives et expressives. La plupart de ces danses appartiennent au passé, certaines sont encore pratiquées. Toutes proviennent d'une région ou d'un pays des cinq continents – avec une préférence pour l'Afrique, l'Asie et l'Amérique latine – marqués par des conflits fortement liés à l'histoire de l'Occident. La chorégraphe a puisé cette matière sur Internet à travers des vidéos disponibles sur YouTube.

Le sens de cette démarche? Il est double, explique Eszter Salamon. D'un côté, il s'agit de restituer à la danse occidentale moderne des traditions ethniques qu'elle a complètement évacuées. Une forme d'hybridation, comme une réparation. De l'autre, il s'agit de rappeler à l'Occident des conflits là aussi largement occultés. Une restitution plus sensorielle qu'intellectuelle, précise l'artiste, qui ne se considère pas comme historienne et insiste sur le côté éphémère de son monument dansé.

Au Festival d'Avignon, le débat a porté sur la légitimité d'une artiste blanche, Hongroise installée à Berlin, de s'approprier ainsi une matière ethnique, située loin de ses origines. De quel droit un Occidental se fait le porte-parole de pratiques qu'il ne connaît pas? N'y a-t-il pas forcément manipulation, appropriation abusive, bref ethnocentrisme à relent colonialiste? Le

«Au Festival d'Avignon, le débat a porté sur la légitimité d'une artiste blanche, Hongroise installée à Berlin, de s'approprier ainsi une matière ethnique, située loin de ses origines»

procès est mauvais. Etre artiste, c'est toujours ou presque s'approprier une matière exogène, s'inspirer de, se laisser traverser par. Que la matière soit proche ou lointaine, peu importe. Importe plus le résultat, le traitement de ce matériau emprunté. D'ailleurs, l'ironie veut que, ces dernières années, en littérature comme sur les scènes, ce soit plutôt la tendance opposée qui ait été dénoncée: l'autofiction, ou le fait de se raconter, souvent, dans son impuissance à créer. Dès lors, on salue au contraire cette démarche qui élargit les horizons, géographiques et historiques, et se situe aux antipodes de tout nombrilisme.

Ceci d'autant qu'Eszter Salamon n'en est pas à sa première enquête ethno-chorégraphique. Après avoir, enfant et adolescente, pratiqué les danses traditionnelles hongroises, l'artiste a replongé dans cet univers avec *Magyar Tancok*, un spectacle documentaire de 2006 où elle présente, par la pa-

role et l'exemple, différentes danses populaires qui se pratiquent encore aujourd'hui en Hongrie et en Roumanie. Evidemment, il s'agit là d'une discipline qu'elle a elle-même intégrée avant et pendant son apprentissage de la danse classique, personne ne saurait donc lui contester la légitimité d'en parler. Mais ce premier ouvrage de restitution témoigne de l'intérêt sincère et scrupuleux que la chorégraphe porte à la trace dansée et aux fonctions que ces danses populaires ou ethniques remplissent.

Une différence de taille, cependant, entre les deux spectacles et on peut presque la regretter. *Magyar Tancok* avait un côté très scolaire, très universitaire, avec une alternance d'explications par Eszter Salamon à une table de conférencier et de démonstrations par la chorégraphe, accompagnée de sa mère – sa première enseignante – et d'autres danseurs. La systématique de la démarche frisait l'aus-

térité, mais avait le mérite de remplir une mission d'information. Alors que, dans *Monument O*, il n'y a aucune explication ni légende qui permettent de situer sur la carte ou dans le temps les extraits dansés.

Entrecoupées de noirs, les séquences s'enchaînent en silence et seuls les plus initiés des spectateurs peuvent identifier chaque élément. Bien sûr, on repère les rythmes et chaloupements latinos, comme on reconnaît la manière africaine de danser, torse vertical et jambes très arquées en percutant puissamment le sol de ses pieds. Certains masques ou parures aussi évoquent des souvenirs. Mais impossible de savoir précisément à quel peuple et surtout à quel conflit se rapporte telle ou telle parade guerrière. Or ce manque d'informations n'est pas comblé par une audace de création. Il n'y a pas de choix dramaturgique particulier qui emporte vraiment la proposition du côté de l'artistique et de la sensation. Certaines séquences sont fortes, d'autant que les costumes de Vava Dudu sont spectaculaires, mais toutes s'enchaînent, sans progression. Il y a tout de même une évolution, c'est vrai. Et elle a sa charge symbolique. Au fil du spectacle, les danseurs troquent leurs costumes à consonance tribale contre des habits d'aujourd'hui. On réalise alors le poids de l'apparence, car, même si les interprètes jouent du bâton ou crient de manière volontairement sauvage, en pantalon et t-shirt, ils ne font plus peur. Ce clin d'œil sur l'habit qui fait le moine est habile et renvoie à notre frayeur de l'étranger. Mais il ne suffit pas à sortir le travail de cette impression de catalogue un peu daté. Et si Eszter Salamon avait en fait péché par excès de respect?

Monument O, 19 et 20 août, 21h, Arsenic, Lausanne, www.festival-far.ch

PUBLICITÉ

Sion Festival SION-FESTIVAL.CH
14 AU 30 AOÛT 2015 VOIX / VIOLON



FABIO BIONDI
VE 21 AOÛT - 20H
FERME-ASILE

Fabio Biondi
Marina de Liso
Europa Galante

BILLETTERIE:
SION-FESTIVAL.CH
OU SION TOURISME
+41(0) 27 327 77 27

DIRECTEUR ARTISTIQUE
PAVEL VERNIKOV

Le Palais Oriental

Restaurant (Saveurs d'Iran, Liban, Maroc) • Salle de banquet
Veranda • Galerie d'Art • Caviar d'Iran
1820 Montreux • Tél. 021 963 12 71 • www.palaisoriental.ch